

DOSSIER
DE PRESSE

ITÉ
DE L'ARCHITECTURE & DU PATRIMOINE

RÉEN- CHAN- TER LE MONDE

ARCHITECTURE,
VILLE, TRANSITIONS

EXPOSITION DU 21 MAI AU 6 OCTOBRE 2014

CONTACTS PRESSE

Cité de l'architecture & du patrimoine

Agostina Pinon | 01 58 51 52 85 | 06 03 59 55 26 | apinon@citechailot.fr

Caroline Loizel | 01 58 51 52 82 | 06 86 75 11 29 | cloizel@citechailot.fr

Claudine Colin Communication

Fabien Tison Le Roux | 01 42 72 60 01 | 06 85 90 39 69 | fabien@claudinecolin.com

Tous les visuels de ce dossier sont libres de droit et disponibles sur demande

RÉEN- CHAN- TER LE MONDE

ARCHITECTURE, VILLE, TRANSITIONS

EXPOSITION DU 21 MAI AU 6 OCTOBRE 2014

*Cité de l'architecture & du patrimoine
1, place du Trocadéro | Paris 16^e*

SOMMAIRE

Communiqué de presse p. 4

L'exposition « Réenchanter le monde. architecture, ville, transitions » s'articule en trois recits : p. 5

Manifeste :

- 1 › Le monde global est-il vraiment devenu plat ?
- 2 › Condition humaine, condition urbaine
- 3 › L'eau, l'air, la terre, ressources vitales
- 4 › L'habitat pour tous, une priorité, partout
- 5 › Architecture, techniques et société
- 6 › Des utopistes pour ouvrir l'horizon

Fragments de monde

Cabinets de sciences

Les lauréats du Global Award for Sustainable Architecture p. 20

Scénographie de l'exposition p. 21

Global Award for Sustainable Architecture™ p. 22

Édition p. 23

Autour de l'exposition p. 24

Générique p. 25

Partenaires de l'exposition p. 26

« Réenchanter le monde » est une exposition-manifeste sur l'avenir du monde habité, conçue avec les architectes lauréats du Global Award for Sustainable Architecture™. Au fil des années, ces architectes ont formé et animent une scène de recherche et de mise en question, reconnue dans le débat mondial sur les grandes transitions et leur effet sur la condition des hommes.

Ces transitions – urbaines, écologiques, démographiques, économiques, énergétiques... – s'effectuent en ce moment, sous nos yeux. Du premier ébranlement de 1974 à la crise systémique de 2008, ce ne sont pas de simples secousses qui ont freiné le cours des choses mais une rupture d'ampleur qui s'est produite. Elle sépare un siècle qui fonda sa vision du progrès sur l'exploitation de ressources pensées inépuisables, d'un ^{xxi}^e siècle qui doit d'abord se demander de quel « progrès » nous avons besoin, pour rechercher des alternatives.

Si l'on considère l'architecture dans son acception traditionnelle – une œuvre de commande – on a du mal à croire qu'elle puisse vraiment agir sur des enjeux aussi globaux et incertains que l'épuisement des ressources ou la violence du développement inégal. Les protagonistes de « Réenchanter le monde » affirment, eux, qu'un architecte n'est contemporain que s'il affronte ces réalités, met en cause les programmes, les modes de production, de décision... que nous avons hérités de l'ordre industriel moderne.

L'art d'habiter la terre

Lorsque nous visitons l'Académie des Arts de Hangzhou, construite par Wang Shu, la rue Delacroix à Boulogne-sur-Mer, rénovée par Construire, l'hôpital mauritanien de Kaedi, de Fabrizio Carola, nous découvrons des lieux civilisés par l'architecture alors même qu'en ces endroits *le pire était sûr* – à Hangzhou qu'on rase, chez les habitants relégués de Boulogne, dans le dénuement de Kaedi.

Cette scène qui tutoie l'utopie résiste, donc, invente d'autres pratiques. Elle réunit des architectes du Nord et du Sud et leur dialogue apporte une autre vision du monde : sur la construction des cultures, le renversement des échanges, les foyers et les raisons de l'innovation, sur la façon dont l'architecture aide les hommes à transformer le cours des choses.

Ces architectes ont pour cela pris des distances – avec l'architecture de communication et ses objets, si peu concernés par l'humanité qui les entoure, avec aussi parfois une écologie qui, née dans les pays nantis, peine à se projeter dans la réalité de l'urbanisation mondiale. Le propre de leur architecture est peut-être au contraire d'être immergé dans le monde réel, complexe, difficile, et de s'en saisir pour faire œuvre de civilisation.

Aujourd'hui que le débat sur l'avenir de ce monde a pris toute sa voilure, la scène du Global Award a la légitimité de rédiger son manifeste pour « Réenchanter le monde ». Elle propose une pratique de l'architecture qui reprend place dans le débat philosophique et politique sur la conduite du monde, qui renoue avec les sciences et la recherche, qui lutte pied à pied contre les forces de la destruction des ressources, des sociétés, des cultures.



Maison d'hôte de l'Académie des Beaux-Arts
Wang Shu et Lu Wenyu, Amateur Architecture Studio
Campus de Xiangshan, Hangzhou, Chine, 2002-2013
Maître d'ouvrage: China Academy of Fine Arts
© Françoise Ged

L'EXPOSITION

On aura compris que «*Réenchanter le monde*» présente une architecture en mouvement, en recherche de démarches nouvelles, complexe, foisonnante. Si on la compare à l'unité de style de l'architecture internationale, elle peut dérouter. À son image, l'exposition sera diverse, dense, et même peuplée. Parce que la ville et les mégapoles du *xxi^e* siècle y seront très présentes. Comme aussi la nature et les éléments, avec leurs blessures, leur immensité. Parce que la matière, le travail et le chantier ne seront pas «*effacés*» de l'architecture, pas plus que les êtres humains ne seront absents, qu'ils soient des constructeurs, des habitants, des enfants.

Manifeste

Travail collectif, cette section révèle la scène de l'architecture durable dans son «*écologie mentale*», c'est-à-dire sa singularité de pensée. Il est rédigé en six priorités, universelles aujourd'hui :

Le monde global est-il vraiment devenu plat ?

Condition humaine, condition urbaine ;

L'eau, l'air, la terre, ressources vitales ;

L'habitat pour tous, une priorité, partout ;

Architecture, techniques et sociétés ;

Des utopistes pour ouvrir l'horizon.

Plus de 100 projets illustrent ce Manifeste. Ils ont été choisis parce qu'ils proposent des stratégies et des réponses pour affronter transitions et ruptures sur leur propre terrain. Il s'agit moins de les montrer comme objets que de raconter leur histoire : une appropriation active par les hommes et les femmes, des programmes qu'on invente, des modèles usés qu'on casse, une matière qu'on transforme, des savoirs qui s'échangent par le monde, des chantiers qui sont des laboratoires ou des leviers d'émancipation.

Cabinets de sciences

Les architectes qui veulent réenchanter le monde partagent un appétit de connaissances et d'expériences. Ils rouvrent le dialogue, au nom des grandes transitions, avec le monde de la pensée et des sciences, dans son plus large spectre. Plusieurs d'entre eux donnent accès à leur univers de recherche, à l'intérieur d'un petit meuble, sur le modèle des Cabinets de sciences des Lumières. Dans chacun d'eux, une collection d'objets raconte un engagement, le dialogue qu'une femme ou un homme de l'art du *xxi^e* siècle engage avec les sciences, les sociétés, les éléments, avec l'expérimentation ou encore la matière.



Dans l'agence d'Al Borde, Quito, 2014

Fragments de monde

Il est caractéristique des architectes de recherche qu'ils aient besoin de sites d'expérience au long cours. Certains, par la grâce d'un projet exceptionnel ou la volonté d'avoir un laboratoire à l'échelle 1, ont pu construire des lieux suffisamment grands et complexes pour constituer un «*fragment*» du monde, tel qu'il pourrait être. Le village de Gando de Francis Kéré, l'université de Hangzhou, que Wang Shu a construite et où il enseigne, la rue Delacroix rénovée par ses habitants avec Construire à Boulogne-sur-Mer, le Comté de Hale que le Rural Studio fait revivre depuis 20 ans... sont devenus des lieux de civilisation du nouveau siècle. Ces lieux sont présentés par des films



1



2



3

1 › Institut de recherche sur la forêt et la nature-IBN
Stefan Behnisch, Wageningen, Pays-Bas (1993 - 1998)
Maître d'ouvrage: Ministry of Housing and Agriculture
in the Netherlands
© Jana Revedin

2 › Logements des professeurs du collège de Gando
Diébédo Francis Kéré, Gando, Burkina Faso, 2004
Maître d'ouvrage: commune de Gando,
avec le soutien de l'entreprise Hevert Arzneimittel
© Diébédo Francis Kéré

3 › Lieux de travail et de vie du Rural Studio
Rural Studio, Andrew Freear, directeur, Newbern, Alabama,
États-Unis, 1999
Équipe d'étudiants: Will Brothers, Elizabeth Ellington,
Matt Finley, Leia Price
Maîtres d'ouvrage: Ville de Newbern
© Timothy Hunsley

MANIFESTE

1> le monde global est-il vraiment devenu plat?

«La globalisation, c'est nous», écrit en 2005 Thomas L. Friedman dans l'essai *La Terre est plate*. Il annonce un ^{xxi} siècle nivelé grâce à la dissémination du modèle occidental, au libre-échange et à la révolution numérique – la crise des ressources étant un problème grave mais qui ne remet pas en cause le modèle de développement. Les grandes transitions aussi (démographie, énergie, ville, économie) sont globales.

Et nivellent aussi le monde physique et humain, partout où on laisse faire leur flux puissant. Ce monde deux fois aplati, des monuments ^{xl} le célèbrent et le ponctuent, par leur plastique et leur taille, au-dessus des villes basses qui leur offrent le contraste. Mais si on l'observe à hauteur d'homme, le réel est-il si nivelé?

Le poète caribéen Édouard Glissant annonçait, lui, un ^{xxi} siècle «qui pour la première fois, réellement et de manière immédiate, foudroyante, se conçoit à la fois multiple et unique, et inextricable.»

Avec lui, de nombreux architectes s'opposent au nivellement par le marché. Ils le font en s'emparant des armes de la globalisation pour les retourner au profit des sociétés et de la condition des hommes.

L'architecte africain Francis Kéré utilise ainsi la fluidité d'échanges du monde globalisé pour le rendre multipolaire. Et donner à l'Afrique une architecture propre à son destin. Ancré dans la globalisation,

il possède plusieurs cultures qu'il ne hiérarchise pas: l'économie solidaire africaine lui est aussi utile que l'éco-architecture allemande, l'expérience locale de la rareté ou l'anthropologie occidentale. Pour chaque projet, il cherche le bon alliage. Cette synthèse critique, neuve, produit une architecture à la fois enracinée et universelle.

Le monde global est plat... avec des pics et des oasis, objecte l'architecte allemand Stefan Behnisch. L'Europe vit avec une démographie sans pression, une démocratie ancienne. Elle ferait bien d'utiliser cette chance pour expérimenter, par exemple en achevant la transition d'avec le modèle urbain industriel qui fut créé sur le même continent il y a 150 ans.

En Alabama, Andrew Freear enseigne l'architecture sur un campus qui est, par sa propre construction, un microcosme alternatif au monde plat. Les lieux de formation sont aujourd'hui partout les plus ouverts à l'écologie politique et à une architecture qui s'inscrit dans sa vision. «La nécessité pour chacun de changer ses manières de concevoir» (E. Glissant) s'enseigne par les murs.



4 › Bibliothèque-Parc España
Giancarlo Mazzanti, Medellín, Colombie, 2007
Maître d'ouvrage: ville de Medellín
© Diana Moreno

5 › Savonnerie Heymans - Rénovation d'une friche industrielle
MDW, Bruxelles, Belgique, 2011
Programme: 42 logements sociaux et crèche
Maîtres d'ouvrage: CPAS de Bruxelles, Contrat de quartier
Notre-Dame au Rouge / Van Artevelde
© Filip Dujardin

6 › Programme «Manufactured Sites»
Teddy Cruz, Tijuana, Mexique, 2010
Maître d'ouvrage: ONG Alter Terra
© Estudio Teddy Cruz



Guga S'Thebe, Centre d'art, de culture et d'histoire
 Carin Smuts, Langa, Le Cap, Afrique du Sud, 1999
 Maîtres d'ouvrage: Langa Community, City of Cape Town and provincial Department of Arts and Culture
 © Jana Revedin

2 › Condition humaine, condition urbaine

Mégapoles de 10, 20, 30 millions d'habitants: ces chiffres sans cesse rééchelonnés désignent la migration vers les villes comme le fait majeur du siècle. L'extension de la ville précaire, son corollaire, met au défi tous les outils connus de contrôle, même dans les pays où l'État assure ses missions d'aménageur.

L'essayiste Doug Saunders témoigne dans le livre *Arrival City* que cet afflux «change la forme de notre planète».

«Le migrant est un être en mouvement; il transforme, urbanise chaque étape de son parcours, du village où il laisse sa famille jusqu'à la métropole où il arrive, pour se rapprocher peu à peu du centre.»

L'aménagement par tracés routiers et ferroviaires, par villes neuves ne suffit plus à endiguer la métropolisation, ni à améliorer la condition de ses franges. Doug Saunders propose un renversement: et si la ville précaire contenait dans son dynamisme interne sa propre solution?

Carin Smuts, engagée dans les townships d'Afrique du Sud, partage cette vision. «Dans ce pays où aucune agence d'urbanisme ne relève les plans des townships, aucun service public ne planifie leurs besoins, ne gère de services», elle invente un micro-développement urbain durable, qui s'appuie sur la culture et l'économie populaires pour construire des équipements qui sont des leviers d'émancipation.

Pour Teddy Cruz, spécialiste de la gestion communautaire des shantytowns, «les projets urbains les plus intelligents, ces dernières années, viennent d'Amérique latine: ils équilibrent interventions planifiées et initiatives communautaires, constructions formelles et spontanées, incluent les réseaux sociaux et l'économie informelle pour faire émerger de nouvelles formes d'urbanisme, libérées de la logique néolibérale. Les réponses les plus intéressantes à la crise mondiale de l'urbanisation viennent des conditions de rareté, pas d'abondance.»

En Europe, des logiques métropolitaines incultes menacent le riche héritage urbain. N'a-t-on pas éventré Bruxelles dans les années 70, pour la métropoliser et construire, triste paradoxe, les quartiers généraux de l'Europe? La maille savante de la ville a résisté ailleurs mais elle s'élime dans les quartiers populaires, jusqu'à la trame, et cette usure appelle la démolition. À moins qu'on ne la rénove avec intelligence; l'agence MDW s'appuie sur le fonds d'urbanité solidaire pour réparer la ville et le contrat social qu'elle passe avec chaque habitant.



Aménagement du parc national de Pamir
 Anne Feenstra, Afir Architects, Afghanistan, 2006 - 2010
 Programme: pavillon d'accueil de Wakhan
 Maître d'ouvrage: Province de Bamyan, Afghanistan
 © Afir architects

3 › L'eau, l'air, la terre, ressources vitales

Le géochimiste Paul Crutzen a nommé en 2002 Anthropocène «l'ère géologique actuelle, dominée en bien des façons par l'homme». Il s'appuyait sur l'étude des gaz captés par les glaciers d'Arctique, archives de la Terre, et où les géologues ont repéré une césure. L'hypothèse de Crutzen – l'humanité influe désormais sur la Terre – a créé une onde de choc qui gagne tous les cercles de la pensée: sciences physiques, sciences humaines, économie politique, représentations du monde. Les transitions vers l'Anthropocène forment une double césure historique avec l'ère moderne. Césure multiséculaire avec le projet humaniste de possession de la nature, qui naît au ^{xvi} siècle en Europe puis forme le projet scientifique et philosophique des Lumières. Césure séculaire avec la seconde révolution industrielle et avec un productivisme qui a outrepassé le projet d'une maîtrise rationnelle du monde et entamé l'épuisement des ressources. L'architecture, art d'habiter la Terre, ne peut ignorer ce débat. En repensant la relation philosophique de l'homme au monde: de la maîtrise rationnelle du monde à sa protection?

«Dans cette perspective globale, écrit l'historien Benno Albrecht, l'architecture se configure en discipline dépositaire de la responsabilité de la sauvegarde

du monde physique, de sa défense, de la compréhension des causes et conséquences des phénomènes de mutation. L'architecture assume de nouveau une valeur éthique fondatrice, est responsable du rapport de confiance différent entre actions humaines et nature. »

Shlomo Aronson a conçu les grands paysages d'Israël comme un récit civilisateur – «faire la paix avec la Terre». Il intervient sur des sites millénaires en interrogeant leur histoire, en délinéant leurs strates. Son travail est une méditation sur la place de l'homme.

Les architectes de Troppo vivent dans le finistère nord de l'Australie, où «la nature est plus grande que l'homme». Est-ce parce que ce Top End fut le théâtre d'un habitat de migrants sans racines, est-ce parce que le travail avec les aborigènes leur a appris à construire avec le moins possible, ils élaborent une architecture de désempreinte du territoire.

À Bruxelles, l'ingénieur-architecte Philippe Samyn travaille sur l'économie de la matière. Il faut l'économiser, alléger. Mais si elle devient rare, l'intelligence humaine et les savoirs, «équipés, rectifiés» (B. Latour) sont abondants et renouvelables, eux, comme jamais. L'architecture doit y puiser, plus que dans la matière.



8



9



10

8 › La Maison Green Can
Tropo Architects, Australie, 1981
Programme: Maison tropicale à Darwin,
Northern Territory
Maîtres d'ouvrage: privés
© Tropo Architects

9 › Centre wallon de sylviculture
Philippe Samyn, Marche-en-Famenne, Belgique, 1995
Maître d'ouvrage: ministère de l'Environnement,
des Ressources naturelles et de l'Agriculture
© Christine Bastin & Jacques Evrard

10 › Programme national de boisement
et de lutte contre l'érosion d'Israël
Shlomo Aronson, 1976-1977
Maîtres d'ouvrage: Jewish National Fund;
National Park Authority
© Shlomo Aronson Architects



11 › Aranya, construction d'un quartier de relogement
Balkrishna Doshi Madhya Pradesh, Indore, Inde, 1983-1986
Projet urbain et conception: Fondation Vastu-Shilpa.
Programme: Construction d'un quartier de relogement
pour 40000 habitants
Maîtres d'ouvrage: Development Managers for the City of Indore
© Aga Khan Award for Architecture

12 › Mexicali, Christopher Alexander, Mexique, 1975-1976
Programme: quartier de cinq habitations bon marché,
magasin, ateliers, bureau, cinq appartements et un réfectoire
Maître d'ouvrage: État de Basse-Californie, Mexique
© Center for Environmental Structure

13 › Résorption d'un bidonville de 100 familles
Alejandro Aravena, Elemental, Iquique, Chili, 2004
Maîtres d'ouvrage: Chile Barrio
Comité d'habitants: Comité de vivienda de Quinta Monroy
© Elemental Chile



Safe Haven (« le refuge ») - Orphelinat. Tyin Tegnestue Architects
Ban Tha Song Yang, Noh Bo, Thaïlande, 2009
Maître d'ouvrage: orphelinat Safe Haven avec le concours de l'université de Trondheim (NTNU), professeurs Sami Rintala et Hans Skotte; Ole Jørgen Edna © Pasi Aalto

4 › l'habitat pour tous, une priorité, partout

L'architecte chilien Alejandro Aravena pose l'équation du XXI^e siècle: « construire, dans les 20 ans à venir, une ville d'un million d'habitants chaque semaine, avec 5 000 dollars par logement. »

Plus qu'une transition, la démographie affronte une rupture: 7 milliards d'humains en 2011, 10 en 2100. L'habitat des pauvres concernera alors 3 milliards d'entre nous, population mobile, qui poursuivra dans les pays émergents une migration sans précédent vers les villes. Depuis les années 60, l'habitat informel (l'expression n'est pas négative par hasard) s'y étend toujours plus, seule réponse concrète aux besoins des arrivants. Par faiblesse ou inaction délibérée, les États le « tolèrent » mais le relèguent, sans équipements, voire sans eau ni énergie. Comment résoudre l'équation ?

En ne gardant que les principes valides du logement social des Modernes, comme Balkrishna Doshi l'a proposé il y a 30 ans. Conçu pour la ville industrielle, ce modèle est selon lui trop lourd et coûteux pour satisfaire l'immense besoin d'habitat des métropoles contemporaines, trop rigide pour convenir à des migrants dont le parcours de développement n'est plus celui des travailleurs postés.

En Occident où la démographie est stable, le logement social conserve plus d'atouts mais il est aussi critiqué, transformé, pour redevenir un levier.

Christopher Alexander, lui, abandonne au même moment ce modèle normatif au profit des « modèles culturels » (pattern languages), concept qu'il transpose de l'anthropologie à l'habitat pour initier des processus d'autoconstruction (pattern design). La méthode propose d'analyser les modèles culturels des peuples pour les révéler et les réintroduire en tant que structure d'un nouvel habitat populaire, à la fois progressiste et respectueux des pratiques. La démarche, fondée sur l'empathie avec les cultures populaires, combat la vision du logement standard comme vecteur du progrès. Les Modernes jugeaient l'habitat populaire informel, alors qu'il est tissé (on peut traduire patterns par motifs) de liens sociaux, culturels et de capacités d'initiatives.

Pour les architectes de Tyin, l'habitat d'urgence est aussi une réalité durable, un champ de recherche. Urgences liées aux catastrophes, aux conflits, urgence lente des migrations climatiques. Parce qu'il associe reconstruction et autodéveloppement, l'habitat d'urgence exige l'innovation ; il entre par le laboratoire dans le débat sur l'habitat.



Maison d'hôte et auberges de jeunesse
 Anna Heringer, Baoxi, province du Zhejiang, Chine, 2014
 Maître d'ouvrage : Biennale Internationale de l'architecture de Bambou © Jenny Hi

5 › Architecture, techniques et société

La critique de la société industrielle menée par Ivan Illich a été fondatrice de l'écologie politique. Il a analysé en particulier comment ce système devient, par son propre perfectionnement, contre-productif et aliénant. Le modèle productiviste en vient à... assécher les ressources pour produire, niveler les sociétés pour globaliser le marché, asservir à un progrès technique qui n'aurait d'horizon que sa propre poursuite. Ce débat se poursuit sur l'après-transitions, et l'architecture le rend visible. Green-tech, low-tech, light-tech renvoient à des positions sur le statut de la technique dans nos sociétés. L'architecture écologique est en effet une scène d'innovation dans la culture constructive. Participation, émancipation... renvoient aux stratégies de transition vers une société libérée des systèmes verticaux modelés par la société industrielle et la distribution des énergies fossiles. L'architecture durable se singularise par sa volonté d'accorder l'avancée technique à son acceptabilité par les sociétés – leur culture, leur économie, leur milieu. Le rôle de l'architecte, technicien et stratège, consiste alors à garder vivant ce lien entre la technique et la société.

Les inventions introduites par Francis Kéré en Afrique se disséminent positivement parce qu'il a su les transposer dans le milieu. Elles sont assimilables par les praticiens, hybridables avec les matériaux, les savoirs. Elles recomposent de l'intérieur la grammaire constructive et, in fine, l'esthétique de l'architecture africaine.

L'architecte allemande Anna Heringer pratique, au Bangladesh, en Autriche ou en Chine, le même low-tech. Elle a retenu, d'une première vie dans une ONG de développement, que « la stratégie la plus valide et durable est celle qui utilise les ressources disponibles sur place – les êtres, la matière. »

Au Texas, Ted Flato et David Lake sont reconnus et respectés pour leur pratique d'éco-architecture. Ils sont proches de la démarche européenne mais leur militance en appelle à la culture américaine : la responsabilité civique de l'individu ou le rappel à la frugalité, si présents dans la démocratie des Pères fondateurs.

À Alibaug, Bijoy Jain considère, lui, que les artisans indiens transmettent une « architecture anonyme » et une intelligence de la matière plus pertinentes aujourd'hui que l'architecture savante. C'est par l'échange avec leur culture technique que l'architecture contemporaine est en osmose avec sa société.



14



15



16

14 › Porch House, «Maison à véranda»
Lake, Flato Architects, Texas, États-Unis, 2010
Programme: système de préfabrication ouvert
pour la construction de maisons.
Maîtres d'ouvrage: privés
© Frank Ooms

15 › Pôle oenotouristique
Philippe Madec, Saint-Christol, France 2013
Maître d'ouvrage: Communauté de communes du Pays de Lunel
© Pierre-Yves Brunaud

16 › Ateliers du Studio Mumbai
Préparation du projet Weaver, Studio Mumbai
Alibaug, Inde, 2005-2014
Maître d'ouvrage: Studio Mumbai
© Studio Mumbai



17



18



19

17 › Écoles Nueva Esperanza, Esperanza Dos, Última Esperanza de Manabí
Al Borde, Manabí, Équateur, 2009-2011-2013
Maître d'ouvrage: ville de Manab
© Andreas Vargas

18 › Ensemble à Tourcoing
Construire, France, 2009-2013
Programmes: Construction et rénovation de 30 maisons
en accession et location sociale à Tourcoing
Maîtres d'ouvrage: SEM Ville renouvelée, Tourcoing
© Cyrille Weiner

19 › Cellules et bâtiments culturels
Suriya Um pansiriratana, Chonburi, Thaïlande, 2003-2015
Maître d'ouvrage: monastère Wat Khao Buddhakodom;
monastère Wat Pawachira Banphot
© Pirak Anurakyawachon



Rénovation de la ville de Masna'at 'Urah, Daw'an, 2006-2014
Salma Samar Damluji, Hadramaut, Yémen, 2006-2014
Maître d'ouvrage: Daw'an Mud Brick Architecture Foundation © Salma Damluji

6 › Des utopistes pour ouvrir l'horizon

Le mot progrès a perdu de sa superbe. Les Grandes Transitions ont fissuré un concept qui se mesurait, depuis le milieu du XIX^e siècle, au progrès scientifique et à ses applications. Ce qui revenait à faire, écrit Claude Lévi-Strauss en 1986, « de la quantité d'énergie disponible par habitant l'indice du degré de développement des sociétés. » Le même indice gradue aujourd'hui l'empreinte écologique...

Mais comment réenchanter le monde sans lui offrir un horizon? Le mot développement se substitue au mot progrès. Pourquoi le rapport Brundtland, en 1992, ne parla-t-il pas de progrès durable? Supprimer ce mot fut peut-être critiquer son ancien contenu. Ou énoncer que la pensée du futur est aussi en transition. Car développement décrit un chemin plus qu'un objectif.

L'état d'incertitude est durable. Les architectes qui veulent réenchanter le monde fondent précisément leur démarche sur cette incertitude. C'est pour cela qu'ils ne définissent pas l'architecture comme l'exécution d'un objet mais comme la conduite d'un processus.

L'enjeu peut paraître modeste, comme la taille des projets. Mais fait-on mieux avancer les choses en construisant beaucoup ou en construisant juste?

On peut aussi mesurer sa propre avancée en observant ses adversaires. Aucun des architectes présents ici ne niera qu'il affronte des conservatismes puissants, qui forment

finalement des repères : en s'opposant à eux, on dégage l'horizon. Redéfinir le progrès commence ainsi peut-être par défendre, à chaque projet, une autre vision de la démocratie et de la civilisation.

Réenchanter la démocratie, c'est pour Patrick Bouchain résister à un ordre établi qui pèse de tout son poids sur elle pour se survivre. Lui agit dans les friches et les franges paupérisées de la ville européenne. Il s'allie aux habitants pour infiltrer les systèmes de décision.

Réenchanter la civilisation, c'est sauver et transmettre les héritages, parfois menacés de ruine. En rénovant les cités de terre du Yémen, Salma Samar Damluji agit en architecte contemporain qui a repéré une priorité. Sauver le patrimoine est une urgence car il est la matrice des civilisations. Ce message, politique, décape la vision du patrimoine. Il arrive, encore, du Sud.

Réenchanter le progrès, c'est s'écarter d'un système de production qui n'a su que quantifier. En Équateur, les architectes d'Al Borde se sont placés volontairement hors du système, professionnel et marchand, pour concevoir des équipements alternatifs à des modèles quantitatifs et autoritaires.

FRAGMENTS DE MONDE

Certains des architectes de Réenchanter le monde sont parvenus, par la volonté d'avoir un laboratoire à l'échelle 1, à conduire des projets suffisamment grands et complexes pour construire un fragment du monde, tel qu'il pourrait être. Pour donner corps à une vision alternative de l'établissement humain, ils ont dû dominer, renverser les paramètres de la commande.

Les uns la subvertissent: Wang Shu, utilisant le temps de l'énorme chantier de l'académie des beaux-arts de Hangzhou pour sauver, transmettre et transformer la culture constructive et spatiale chinoise. D'autres créent un système à l'écart de l'économie dominante, un contre-modèle: Francis Kéré dans son village de Gando, construisant des écoles qui font école et mettant en place, de l'ouverture de carrières à la grammaire constructive et à la proposition esthétique, une architecture contemporaine pour l'Afrique.

D'autres encore transforment le projet en lieu d'émancipation culturelle et sociale: Patrick Bouchain ouvre une université populaire sur chaque chantier. À Boulogne, la maison commune a transformé durant trois ans une rénovation sociale en démocratie active.

Au Yémen, la vallée du Hadramaout est pour Salma Samar Damluji « la dernière réserve et le royaume de l'architecture de terre ». Cette élève de Hassan Fathy a créé une fondation pour rénover des sites urbanisés depuis 3 000 ans.

À Alibaug, à trois heures de route de Bombay, Bijoy Jain a installé le Studio Mumbai dans un grand compound. Les architectes et les maîtres-artisans (maçons, menuisiers, serruriers...) y mettent au point les projets, réalisent des prototypes, et préparent les chantiers, sans intermédiaires.

Ces microcosmes sont des condensateurs de la pensée écologique mondiale. Les experts affluent pour les visiter. Est-ce parce qu'ils offrent l'excellence des architectures de communication internationale? Non. Celles-là sont des produits parfaits car elles sont les rouages d'un marché globalisé. À Hangzhou, Gando, Boulogne, dans le Hadramaout, à Alibaug... les fragments de monde ne sont pas des objets mais des lieux de vie. Ce sont des espaces en mouvement, des organismes complexes conçus pour l'épanouissement des êtres humains, à cet endroit, en ce siècle.

Ils proposent l'universel d'une architecture qui, du plus profond d'un lieu, compose avec son histoire-géographie et avec sa société, avec aussi l'état du monde, pour témoigner du souci des hommes, clarifier notre vision. Pour réenchanter le monde.

CABINETS DE SCIENCES

L'hypothèse d'un monde entré dans l'Anthropocène est partout à l'étude, dans les sciences physiques et du vivant, en philosophie, en économie politique... Le philosophe Bruno Latour l'envisage comme un concept neuf: « avec ce rôle indéfiniment étendu de l'humain, l'humanisme est peut-être de retour, mais il faut reconnaître qu'il a une drôle de tête puisqu'il mêle la morale à la géologie et qu'il confond dans le même terme les sciences dites « sociales » et celles dites « naturelles ». Comme un anneau de Moebius, cette Terre qui semblait nous contenir, nous la contenons à notre tour par l'étendue même de nos actions. » Les architectes qui veulent réenchanter le monde partagent cet appétit de connaissances et de recherche. Ils rejoignent un monde où les philosophes côtoient les géographes, où les sciences physiques informent la pensée constructive, où les économistes interrogent les ethnologues...

« Où sont nos laboratoires? » Chaque fois qu'il le peut, l'architecte et professeur Thomas Herzog interpelle l'Université, l'industrie, la société... pour expliquer qu'en cette phase de ruptures, l'architecture doit rouvrir le dialogue avec les sciences. Parce que l'habitat doit répondre aux crises énergétiques et écologiques.

Parce que les standards de progrès, obsolètes, sont à repenser. Cette attitude n'est certes pas neuve. C'est même le propre de l'architecte que de nourrir ses projets en « braconnant » des connaissances, comme le recommandait le philosophe Michel de Certeau, de poser sur sa table, côte à côte, un nautilaire et un traité de géométrie. Un nouvel encyclopédisme? La scène de l'architecture durable, parce qu'elle veut agir à hauteur d'homme, a besoin d'anthropologie, de sciences du vivant, de géographie. Critiquer le modèle de développement hérité du xx^e siècle ne l'éloigne pas de la technologie. Elle explore au contraire l'« humanisme difficile » du philosophe Gilbert Simondon, qui préconisait d'intégrer la pensée technique à la culture, afin de re-civiliser le monde contemporain.

Réenchanter le monde dévoile ici quelques laboratoires personnels des architectes. Ils exposent leur démarche à l'intérieur d'un Cabinet, inspiré des cabinets de curiosité des Lumières ou des malles d'explorateur du xix^e siècle.

Des collections, des dessins, des objets à réaction poétique, des bricolages aussi, aurait-dit Lévi-Strauss, racontent comment l'architecture retisse les liens avec les savoirs.



Anne Feenstra, Kaboul, Afghanistan - Global Award for Sustainable Architecture 2012
Pavillon d'accueil et salle des fêtes, parc national de Pamiir, Wakhan, Afghanistan, 2008

LES LAURÉATS DU GLOBAL AWARD FOR SUSTAINABLE ARCHITECTURE

* Al Borde | David Barragán, Pascual Gangotena,
Marialuisa Borja, Esteban Benavides, fondateurs
Quito, Équateur

* Christopher Alexander | Center for Environmental
Structure | Berkeley, Californie, États-Unis

* Shlomo Aronson | Shlomo Aronson Architects
Jérusalem, Israël

Steve Baer | Zomeworks Corporation
Albuquerque, Nouveau-Mexique, États-Unis

* Stefan Behnisch | Behnisch Architekten
Stuttgart, Allemagne

* Tatiana Bilbao, Mexico, Mexique

Fabrizio Carola, Naples, Italie

* Construire | Patrick Bouchain, Loïc Julienne
Paris, France

* Teddy Cruz | Estudio Teddy Cruz
La Jolla, Californie, États-Unis / Tijuana, Mexique

* Salma Samar Damluji | Daw'an Architecture
Foundation Wadi Dawan, Hadramout, Yémen

Balkrishna Doshi | Vastu Shilpa Foundation,
Ahmedabad, Inde

José Paulo Dos Santos | Porto, Portugal

Elemental | Alejandro Aravena, directeur, Santiago
du Chili, Chili

* Anne Feenstra | Afir Architects | Kaboul, Afghanistan
Arch i Platform | Delhi, Inde

* Adriaan Geuze | West 8 | Rotterdam, Pays-Bas /
New York, États-Unis

* Bernd Gundermann, Auckland, Nouvelle-Zélande

* Anna Heringer | Rudrapur, Bangladesh / Laufen,
Allemagne

Thomas Herzog | Herzog + Partner | Munich, Allemagne

Junya Ishigami | junya.ishigami + associates, Tokyo, Japon

* Françoise-Hélène Jourda | Jourda Architectes
Paris, France

Hermann Kaufmann | Architekten Hermann Kaufmann
Schwarzach, Autriche

Diébédo Francis Kéré | Kéré Architecture, Berlin,
Allemagne / Gando, Burkina Faso

David Lake, Ted Flato | Lake | Flato Architects,
San Antonio, Texas, États-Unis

* Kevin Low | Small projects, Kuala Lumpur, Malaisie

* Philippe Madec | Atelier philippe madec, Paris, France

* Giancarlo Mazzanti | El Equipo de Mazzanti
Bogotá, Colombie

* MDW | Marie Moignot, Xavier De Wil,
fondateurs, Bruxelles, Belgique

Carmen Arróspide Poblete | Patronato
de Cultura Machupicchu, Cuzco, Pérou

* Martin Rajnis, Prague, République tchèque

* Sami Rintala, Dagur Eggertsson
Rintala Eggertsson Architects | Oslo, Norvège

* Rural Studio | Andrew Freear, directeur
Newbern, Alabama, États-Unis

* Philippe Samyn | Samyn and Partners architects
and engineers Bruxelles, Belgique

* Carin Smuts | CS Studio Architects
Le Cap, Afrique du Sud

* Snøhetta, Oslo, Norvège

* Studio Mumbai | Bijoy Jain, fondateur, Bombay, Inde

* Troppo Architects | Phil Harris, Adrian Welke, fondateurs
Adélaïde, Byron Bay, Darwin, Perth, Townsville, Australie

* Tyin Tegnestue Architects | Yashar Hanstad, Andreas G.
Gjertsen, fondateurs | Trondheim, Norvège

Suriya Umpansiriratana | Bangkok, Thaïlande

* Vatnavinir | Sigrún Birgisdóttir, Olga Gudrun Sigfusdóttir,
Jörn Frenzel, architectes | Reykjavik, Islande

* Wang Shu, Lu Wenyu | Amateur Architecture Studio
Hangzhou, Chine

*** les équipes d'architectes marquées
d'un astérisque seront présentes
les 19 et 20 mai 2014**

SCÉNOGRAPHIE DE L'EXPOSITION



Au ^{xx} siècle, un même modèle de progrès, fondé sur l'exploitation industrielle des ressources, fut exporté sur tous les continents. C'est pour cela qu'on reconnaît si bien, partout, les architectures de la Modernité et du « style international ». Comme on confond aujourd'hui, d'une métropole à l'autre, les architectures du monde post-industriel qui pérennise ce système.

Au ^{xxi} siècle, c'est la crise des ressources qui atteint partout au même moment les sociétés, quel que soit leur niveau de développement. Les trains des transitions – urbaine, énergétique, démographique – partent de partout à la même heure vers l'objectif d'un développement soutenable mais ils n'emploient pas cette fois les mêmes voies car ils n'ont pas les mêmes moyens.

Une autre architecture émerge ainsi, extrêmement diverse et dans de très nombreux foyers de création. Mais cette scène reste encore peu visible, peu reconnue car elle se tient à l'écart du monde économique dominant et de ses réseaux de communication.

Le Global Award for Sustainable Architecture a été créé en 2007 par l'architecte et professeure Jana Revedin. Il repère et réunit des architectes qui contribuent à la recherche d'une nouvelle définition du progrès, d'une relation d'équilibre entre l'homme et son milieu, et qui ont construit, là où ils sont, une démarche innovante et participative pour répondre aux besoins des sociétés. Il soutient une compréhension du projet d'architecture comme processus collectif, basé sur le partage d'une éthique, de méthodes et d'expérimentations.

Un think tank qui devient un do tank

Le fonds LOCUS porte le prix, assure son indépendance scientifique. Il soutient la transmission des savoirs et des théories élaborés par ces architectes dans le monde de l'enseignement et de la recherche. Il mène avec les architectes lauréats des projets expérimentaux de renouvellement urbain.

La Cité de l'architecture & du patrimoine accompagne le prix et assure sa valorisation culturelle. Elle accueille le symposium annuel, expose et publie les travaux des architectes, fait connaître leurs propositions dans le débat mondial, au sein d'un réseau d'institutions scientifiques et universitaires partenaires.

Le mouvement initié depuis 2007 a permis au Global Award d'être reconnu aujourd'hui comme un fédérateur du débat sur l'éthique de l'architecture contemporaine.

Le Global Award for Sustainable Architecture est dirigé et animé par le Fonds LOCUS, Jana Revedin, présidente, fondatrice

Locus a reçu en 2011 le patronage de l'Unesco

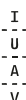
Partenaire culturel, Cité de l'architecture & du patrimoine

Partenaires du réseau et du comité scientifique international

Centre international pour la ville (CIVA), Bruxelles, Belgique – Christophe Pourtois, directeur;
Cité de l'architecture & du patrimoine, Paris, France – Marie-Hélène Contal, directrice adjointe de l'Ifa;
International Architecture Biennale of Ljubljana, Slovénie – Spela Hudnik, directrice;
Museum of Finnish Architecture, Helsinki, Finlande – Kristiina Nivari, directrice-adjointe;
Università IUAV di Venezia, Italie – Benno Albrecht, professeur.

Avec le soutien de la Fondation d'entreprise GdF-Suez;

Avec le soutien de Bouygues Bâtiment International





Sustainable design III.

***Vers une nouvelle éthique pour l'architecture et la ville /
Towards a new ethic in architecture and town planning***

Marie-Hélène Contal et Jana Revedin, préface de Christopher Alexander.

Monographies des lauréats 2011-2012 du Global Award

for Sustainable Architecture: Shlomo Aronson, Israël;

Carmen Arrospide Poblete, Pérou; Teddy Cruz, États-Unis; Vatnavinir, Islande;

Anna Heringer, Allemagne; Salma Samar Damluji, Grande-Bretagne;

Anne Feenstra, Afghanistan, Inde; Surya Umpansiriratana, Thaïlande;

Philippe Madec, France; Tyin Tegnestue, Norvège.

Co-éditions Gallimard – LOCUS Foundation,

mai 2014 - Éditions séparées français et anglais, 39 €



Hors-série de la revue Architecture d'Aujourd'hui

Réenchanter le monde. Architecture, ville, transitions

Format 23 x 30 cm, 72 pages, Édition FR/EN, 10 €



Réenchanter le monde.

L'architecture et la ville face aux grandes transitions

Recueil de textes sous la direction de M.H. Contal.

Textes de Christopher Alexander; Alejandro Aravena; Shlomo Aronson;

Teddy Cruz; Gilles Debrun; Andrew Freear et Elena Barthel; Jörn Frenzel;

Kevin Low; Philippe Madec; Giancarlo Mazzanti; Jana Revedin;

Sami Rintala et Daggur Eggertsson; Philippe Samyn.

Coéditions Gallimard / Cité de l'architecture & du patrimoine,

mai 2014, coll. Manifestò, Alternatives,

14 x 19 cm, 224 p., FR, 17 €

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Tables-Rondes | Auditorium

Mardi 20 mai 2014 à 15h

Enseigner / Apprendre, l'architecture par l'essai

Marie-Hélène Contal, modération

Andrew Freear, directeur de Rural Studio, Newburn, Alabama, États-Unis

Pascal Rollet, professeur, responsable du Master Architecture, Ambiances & Cultures Constructives ENSA Grenoble et ENSA Lyon.

Sami Rintala, Dagur Eggertsson et Hans Skotte, professeurs, TNTU Trondheim, Norvège

Bruno-Jean Hubert, professeur, responsable du Master Chine de l'ENSA Paris-Malaquais, avec le Dpt d'Architecture de la China Academy of Art, Hangzhou, directeur, Wang Shu.

Al Borde, P. Gangotena, D. Barragán et E. Benavides, professeurs, Pontificia Universidad Católica del Ecuador, Quito, Équateur

Mercredi 21 mai 2014 à 14h

La culture populaire, ressource de l'architecture contemporaine ?

Marie-Hélène Contal, modération

Bijoy Jain, Studio Mumbai, Bombay, Inde

Christopher et Lily Alexander, Center for Environmental Structure, Berkeley, États-Unis

Patrick Bouchain, Construire, Paris

Anne Feenstra, Afir Architects, Kaboul, Afghanistan

Phil Harris et Adrian Welke, Troppo Architects, Top End, Australie

Carin Smuts, Le Cap, Afrique du Sud

Vatnavinir, Reykjavik, Islande

Les Rendez-vous du Global Award for Sustainable Architecture

Mardi 1^{er} juillet 2014 à 19h

Giancarlo Mazzanti, Equipo de Mazzanti, Bogota, Colombie, GA 2010

Mardi 23 septembre 2014 à 19h

Francis Diébédo Kéré, Kéré Architecture, Berlin, GA 2009

Ateliers et visite animées

Du 24 mai au 28 juin, le samedi à 15h30

Architecture, fragments de monde | 9-14 ans

Une visite animée invite les enfants et les jeunes adolescents à découvrir les projets innovants et engagés d'architectes de tous les pays. Du nord au sud, ces architectes, attentifs à la nature et soucieux du contexte, construisent des bâtiments qui ouvrent un nouvel horizon humaniste à l'architecture. La visite animée sensibilise les plus jeunes à la richesse et la poésie de ces fragments de monde.

Durée: 1h30 / Tarif: 8€ / Achat à l'avance aux caisses, sur citechaillot.fr ou sur le réseau Fnac

Les ateliers pédagogiques bénéficient du mécénat de la Fondation Spie Batignolles, et du soutien de Faber Castell

RÉENCHANTER LE MONDE ARCHITECTURE, VILLE, TRANSITIONS

**Une exposition conçue
et réalisée par la Cité
de l'architecture
& du patrimoine, Paris**

Cité de l'architecture & du patrimoine
Guy Amsellem, président
Luc Lièvre, directeur général délégué

L'Exposition

Commissariat

Marie-Hélène Contal, directrice adjointe
de l'Ifa / Cité, responsable du programme
du Global Award; Avec les architectes lauréats
du Global Award For Sustainable Architecture

Assistance commissariat et iconographie

Margaux Minier et Anne Roumet,
chefs de projet, service production, Cité

Textes

Marie-Hélène Contal, avec Michèle
Champenois et Jean-François Pousse
Relecture: Claire Gausse
Version anglaise: Eileen Powis

Scénographie

Myriam Feuchot, responsable du service
Production, Cité
Assistée de Séverine Guérin, stagiaire

Graphisme

Dorothée Beauvais

Audiovisuels

«Fragments de monde». Films documentaires
sur Francis Kéré et Wang Shu: Images
et Réalisation: Julien Borel, chargé de projets
audiovisuels, Cité
Musique: Stéphane Huray, régisseur
audiovisuel, Cité

Films additionnels

«Studio Mumbai - Praxis», réalisation
et production, Studio Mumbai, 2014
«La maison de Sophie» (extrait), réal.
Jacques Kébadian et Sophie Ricard, prod.
Philippe Baudart, 2014. Avec le soutien du
ministère de la Culture et de la Communication
- Direction générale des patrimoines, du Centre
national du cinéma et de l'image animée,
de Brouillon d'un rêve et de la Scam.
«Earth earth», réalisation et production:
Roger Moukarzel pour Daw'an Mud Brick
Architecture Foundation, 2014.
Coordination technique: Jérôme Richard,
chef de projet multimédia, Cité

Production et coordination générale

Service production, Cité
Myriam Feuchot, responsable du service;
Margaux Minier et Anne Roumet,
avec Marion Zirk, chefs de projet;
Jonathan Deledicq, régisseur et Junior Mwanga,
apprenti; Et Yan Gaillard, chargé de gestion

Fabrication des cubes en carton

Cartonnage: Smurfit Kappa, PLV France
Emballages
Impression numérique: Allprint

Mobilier original «B.a.-ba»

Cyrille Candas, designer
Réalisation (flocage): Façon Relais, Tourcoing,
Mobilier fournis par Emmaüs Tourcoing,
Emmaüs Bruay-la-Buissière,
La Halte Saint-Jean et la Semvr

Mise en lumière

Raymond Belle et Dominique Breemersch

Crédits photographiques

Sauf mention contraire, les visuels ont été
réalisés par les agences d'architectes, concepteurs
des projets, tous droits réservés.

Communication & partenariats,

Cité de l'architecture & du patrimoine
David Madec, directeur

Développement et mécénat,

Cité de l'architecture & du patrimoine
Guillaume de la Broïse, directeur

Éditions

Hors-série de la revue

Architecture d'Aujourd'hui
Réenchanter le Monde. Architecture,
ville et transitions

Textes: Marie-Hélène Contal
Version anglaise: Eileen Powis
Édition Français/Anglais

Réenchanter le Monde. L'architecture
et la ville face aux grandes transitions.

Coéditions Gallimard - Cité de l'architecture
& du patrimoine, mai 2014, coll. Manifestò,
Alternatives

Sous la direction de Marie-Hélène Contal

Textes de Christopher Alexander;
Alejandro Aravena; Shlomo Aronson;
Teddy Cruz; Gilles Debrun; Andrew Freear
et Elena Barthel; Jörn Frenzel; Kevin Low;
Philippe Madec; Giancarlo Mazzanti;
Jana Revedin; Sami Rintala et Daggur
Eggertsson; Philippe Samyn.

Coordination scientifique:

Aliki-Myrto Perysinaki

Coordination éditoriale:

Sabine Bledniak, éditions Alternatives

L'exposition a bénéficié

Du mécénat du Groupe Kingfisher, à travers
ses enseignes Bricodépôt et Castorama

Du soutien de Raja et de Smurfit Kappa

Du concours de l'ambassade d'Allemagne
et du Goethe Institut à Paris, de l'ambassade
d'Inde et d'Air India, de l'ambassade
d'Islande, de l'ambassade de Norvège Norsk
Form, des services culturels de l'ambassade
d'Israël en France et de la société Thallis.

De la collaboration du Fonds LOCUS,
organisateur du Global Award, dont la Cité
de l'architecture & du patrimoine
est partenaire culturel.

et du partenariat média

Aéroports de Paris, RATP, 20 Minutes,
Têtu, Trois Couleurs, Les Inrockuptibles,
L'Architecture d'Aujourd'hui, Le Monde,
ARTE, France Inter

Remerciements

Marie-Hélène Contal tient à remercier tous
les architectes du Global Award qui ont
contribué à l'élaboration de cette exposition,
par leurs propositions, leur contribution
intellectuelle et esthétique, leur débat, ainsi
que Jana Revedin, présidente du Fonds LOCUS
pour sa précieuse collaboration, scientifique
dans la préparation de l'exposition.
La Cité de l'architecture & du patrimoine
remercie Claude Ollivier, marketing manager
R&D, Smurfit Kappa pour ses conseils
techniques avisés et son ingéniosité; Ainsi que
Francine Fort et Michel Jacques, Arc en rêve
centre d'architecture, pour le prêt d'objets
de l'exposition Francis Kéré; Vanessa Becuwe,
Semvr, pour le prêt des maquettes et le don
des chaises de la permanence architecturale
de l'Union à Tourcoing.

PARTENAIRES DE L'EXPOSITION

Kingfisher castorama

**BRICO
DÉPÔT**
L'ESSENTIEL EN 2 MOTS

À propos de Kingfisher plc

Chaque fois qu'un client entre dans l'un de nos magasins ou sur l'un de nos sites Web, que ce point de vente soit sous enseigne Castorama ou Brico Dépôt (Espagne, France, Pologne, Portugal, Roumanie, Russie), B&Q (Royaume Uni, Chine), Screwfix (Royaume Uni, Allemagne) ou Koçtaş (Turquie), c'est toute son histoire qui se profile derrière cet achat. L'histoire d'un projet de travaux pour améliorer sa maison, l'histoire d'un «chez-soi» avec sa famille et ses amis, l'histoire de moments singuliers. Kingfisher, c'est avant tout 80 000 personnes qui partagent la même ambition : aider concrètement nos clients à améliorer leur habitat et leur qualité de vie à la maison. Chacun contribue à cette raison d'être du groupe : «mieux dans ma maison, mieux dans ma vie» («better homes, better lives»).

En France, avec plus de 200 magasins, Castorama et Brico Dépôt contribuent à rendre l'amélioration de l'habitat plus accessible à tous. Castorama, en offrant à chacun la possibilité de bricoler de façon plus simple, plus pratique, plus innovante et plus respectueuse de l'environnement. Brico Dépôt, par une formule commerciale qui va à l'essentiel : dépôts fonctionnels, gammes courtes et lisibles, stocks immédiatement disponibles et prix très attractifs. La responsabilité sociétale et environnementale de Kingfisher se fédère, depuis 2012 et de façon volontariste, pour relever le défi du «Net Positive». Au-delà du respect de l'environnement, le plan RSE «Kingfisher Net Positive» entend dépasser la neutralité pour chercher à rétrocéder à l'environnement plus que nous consommons.

Contact Presse

Agence Dehais | michelle@agence-dehais.com
www.kingfisher.com | twitter: [@kingfisherplc](https://twitter.com/kingfisherplc)
www.castorama.fr
www.bricodepot.fr



Leader européen de la distribution d'emballages, de fournitures et d'équipements pour l'entreprise, RAJA se distingue par la qualité de son service, sa dynamique d'innovation et le savoir-faire de ses 1400 collaborateurs. Présent dans 15 pays européens, à travers 18 entreprises, RAJA propose, à plus de 500 000 clients, une offre de 10 000 produits disponibles sur stock en 24/48h.

En 2013, le Groupe a réalisé un chiffre d'affaires de 421 millions d'euros.

Le plus grand choix d'emballages

RAJA met à la disposition de ses clients la gamme la plus complète, la plus professionnelle et la plus innovante du marché. 500 000 clients, petites et moyennes entreprises, grands groupes internationaux, organismes publics ou associatifs, issus de tous les secteurs d'activités, font confiance au Groupe qui s'adapte à leur diversité et leur propose des solutions personnalisées.

Le multicanal au coeur de la stratégie du groupe

Le business model du Groupe repose sur une stratégie multicanal s'exerçant sur quatre canaux de ventes complémentaires qui garantissent au client une proximité constante et une réactivité accrue : catalogues, sites Internet, téléphone et force de vente terrain.

La satisfaction client une priorité

Depuis plus de 60 ans, RAJA place la satisfaction client ainsi que la qualité irréprochable de ses produits et de ses services, au coeur de ses enjeux. Chaque client est unique et le groupe s'engage à lui offrir le meilleur de l'emballage, de l'écoute et du service.

Un engagement environnemental

Le Groupe place le développement durable au coeur de son projet stratégique, dans une recherche d'amélioration permanente. Son engagement a été formalisé et structuré par la définition d'une politique reposant sur 10 principes fondamentaux et est certifié ISO 14 001 depuis juin 2011. Près de 5 000 produits verts, respectueux de l'environnement estampillés « RAJA s'engage pour l'environnement » complètent ainsi la gamme proposée par le Groupe.

Une politique active de mécénat

RAJA s'investit également dans des projets solidaires au travers de partenariats durables et de qualité, gérés directement par le Groupe, ou dans le cadre de sa Fondation RAJA-Danièle Marcovici qui a pour vocation de soutenir en France et dans le monde des projets en faveur des femmes, dans les domaines de la formation et de l'insertion professionnelle, des droits des femmes, de l'éducation et de l'action sociale.

Sous l'impulsion de Danièle Kapel-Marcovici, sa Présidente, grande amatrice d'art contemporain, RAJA développe également des actions de mécénat culturel comme : le don de produits pour des créations artistiques, une collection d'entreprise et, depuis 2010, un fonds de dotation pour la sculpture contemporaine, La Villa Datriis. C'est donc tout naturellement, dans le prolongement de ses actions, que le Groupe RAJA a souhaité devenir partenaire de l'exposition « Réenchanter le monde ».

Contact Presse

Baptiste Tricoire | 01 48 17 30 13 | btricoire@raja.fr



«Smurfit Kappa apporte son concours à différents artistes, depuis près de 80 ans, dans des actions locales et d'envergure nationale. En tant que mécène de l'artiste Olivier Grossetête, Smurfit Kappa a permis la création d'une ville en carton en plein Cœur de Marseille, capitale européenne de la culture cette année. Plus de 3000 personnes ont participé à la création de cette «Ville éphémère». Proposant une version alternative de l'urbanisme, le projet appelle à une réflexion sur des problématiques environnementales.

Dans ce même élan, Smurfit Kappa participe aujourd'hui à «Ré-enchanter le monde» avec la Cité de l'architecture & du patrimoine. Notre démarche de mécénat fait partie intégrante de notre vision, pour amener à une réflexion sur l'infinité d'usage de ce matériau intrinsèquement écologique et si riche en imaginaire.

A propos de Smurfit Kappa: Smurfit Kappa est l'un des principaux producteurs mondiaux d'emballages à base de papier, avec près de 41.000 employés répartis sur environ 350 sites de production, dans 32 pays, et avec un chiffre d'affaires de 7,3 milliards d'euros en 2012.

Innovation, service, pro-activité et ressources durables sont les principaux objectifs qui président à la relation avec ses clients. Ces objectifs sont renforcés par le fait que ses usines d'emballage se fournissent en matière première auprès des usines de papier du groupe. Smurfit Kappa est le leader européen de l'emballage à base de papier, opérant dans 21 pays, et fournissant des produits en carton ondulé, caisses, bag-in-box, solidboard et emballage de solidboard.

L'entreprise propose également ces produits en Europe de l'Est où elle se développe de plus en plus. D'autres produits comme les cartes graphiques, papiers tissés et sacs en papier, permettent à l'entreprise de conserver des positions clés. Smurfit Kappa France est le numéro 1 du marché français, fort de ses 44 sites industriels et 4000 collaborateurs. Smurfit Kappa est le seul acteur pan-américain, installé dans 11 pays entre l'Amérique du Sud, Centrale et du Nord.

Pour plus d'information
<http://www.smurfitkappa.fr>

Contacts presse

Rumeur Publique | Jérôme Broun | jerome@rumeurpublique.fr | 01 55 74 52 34

Claire Ciangura | claire@rumeurpublique.fr / 01 55 74 52 12

Louis Castel | louis@rumeurpublique.fr | 01 55 74 52 05

Thalys, partenaire de la Cité de l'Architecture et du Patrimoine

- **Jusqu'à 25 liaisons quotidiennes** entre Paris et Bruxelles, soit un départ toutes les demi-heures.
- **1h22** pour rejoindre Bruxelles-Midi au départ de Paris-Nord
- **Paris-Bruxelles à partir de 22 €**. Deux tarifs spéciaux permettent désormais de voyager à petits prix entre Paris et Bruxelles, que ce soit pour ceux qui s'y prennent très en amont (3 mois) ou seulement une dizaine de jours avant le départ :
 - **« 1ères Minutes »** : chaque jour, 300 billets en Comfort 2, entre Paris et Bruxelles à 22 € sont mis en ligne dans un espace dédié sur thalys.com pour des voyages à environ 3 mois (entre J+82 et J+3 mois),
 - **« les Immanquables »** : en réservant entre 14 et 10 jours avant le départ, il est possible de bénéficier de 60% de réduction sur le tarif *Flex* Comfort 1 (56 €).
 Ensuite, les petits prix de Thalys entre Bruxelles et Paris commencent à **29 € en Comfort 2** (tarif *No-Flex*) et à **59 € en Comfort 1** (tarif *Semi-Flex*). D'autres tarifs avec réduction sont également disponibles (tarifs Jeune, Senior, Kid&Co et Kid).
- **Nouveauté** : que ce soit en Comfort 1 ou en Comfort 2, les voyageurs optant pour des billets *Semi-Flex* bénéficient de l'accès au Wifi gratuit, pour rester connecté pendant toute la durée de leur voyage.
- **Des services supplémentaires en Comfort 1** : la presse internationale à disposition, le repas servi à la place, les attentions du personnel de bord ou encore la possibilité de réserver *Le Salon*, véritable espace privatisable à bord de chaque train.

Informations et/ou réservations par téléphone au 3635 (dites « Thalys », 0,34 € la minute, de 7h à 22h), directement en gares ou agences de voyages agréées, mais aussi par internet sur thalys.com.

À propos de Thalys

Thalys est le train rouge à grande vitesse qui relie Paris à Bruxelles en 1h22, mais aussi à Cologne et à Amsterdam en 3h14 et 3h16 seulement. Depuis 2011, Thalys dessert également les trois villes allemandes de Düsseldorf, Duisburg et Essen, ainsi que Brussels Airport.

Thalys est membre de Railteam, coopération entre les principaux opérateurs ferroviaires à grande vitesse européens, de la CER (Community of European Railway and Infrastructure Companies) et de l'UIC (Union Internationale des Chemins de Fer).

La signature « Bienvenue chez nous » est le mot d'ordre de la marque et de l'entreprise qui fait de la qualité de l'accueil et du service ses valeurs clés. Toutes les voitures Thalys proposent une connexion WiFi à bord (service fourni par 21Net et activé par Nokia Siemens Networks) et ont bénéficié d'une rénovation complète qui combine nouveau design et confort. Une offre de restauration repensée est également servie à la place en Comfort 1, et accessible au bar pour la clientèle de Comfort 2.

Le programme de fidélité Thalys TheCard permet de cumuler des Miles et offre accès à une palette de services. Il est accessible à tous les voyageurs sur thalys.com.



Contacts presse

Thalys International (Bruxelles)

Patricia Baars
+ 32 2 504 05 99
presse@thalys.com

Bonne Idée (Paris)

Anne Dussouchet
+33 1 75 43 72 60
thalys@agencebonneidee.fr

Emotions Culinaires



© Manina Hatzimichali



Créé par Symeon Kamsizoglou et Delphine Pique, Emotions Culinaires est le résultat d'une passion commune, d'une cuisine inspirée, d'une organisation et d'une technique sans faille.

En cuisine, une alliance subtile entre l'imagination et la rigueur. Des produits de qualité soigneusement sélectionnés, presque bruts, peu travaillés mais savamment élaborés pour dévoiler au maximum leurs goûts et leurs valeurs nutritionnelles.

La carte est rythmée au gré des saisons.

En salle, des arts de la table raffinés, des maîtres d'hôtel discrets et souriants, une décoration sur mesure et soignée...

Simplicité et professionnalisme, jeunesse et passion et surtout un grand amour de la gastronomie résument les valeurs de Symeon et Delphine pour Emotions Culinaires.

Contacts presse

Directrice Associée, Delphine Pique | delphine@emotionsculinaires.com
01 46 26 94 88 | emotionsculinaires.com



La compagnie AIR INDIA est la compagnie aérienne nationale de l'Inde , elle a été créée en Octobre 1932 par Jahangir Ratai Dadabhai Tata

Elle vous propose un réseau de 61 villes à l'intérieur de l'Inde et de 26 destinations dans le monde. Sa flotte est composée de 120 appareils Airbus A319-320-321 et Boeing 787 Dreamliner, 777-200 et 300.

La compagnie opère des vols quotidiens vers l'Inde, l'Asie, les États-Unis et l'Europe (Paris, Francfort, Londres, Birmingham, Milan et Rome).

Sa flotte sur les vols internationaux a une moyenne d'âge d'environ 2 ans. La compagnie doit intégrer le réseau Star alliance en Juillet 2014 et a reçu en Octobre 2013 la récompense des lecteurs du Digest Gold. L'enquête a été menée par Synovate, l'une des entreprises les plus performantes du monde.

CITÉ DE L'ARCHITECTURE & DU PATRIMOINE
PALAIS DE CHAILLOT – 1 PLACE DU TROCADÉRO
PARIS 16^e – M^o TROCADÉRO
CITECHAILLOT.FR



LOCUS

GLOBAL AWARD FOR SUSTAINABLE ARCHITECTURE™



Émotions Culinaires

